

pénétré peu à peu dans la paroisse, et le curé, qui le trouvait dès l'abord beaucoup trop pressé, a fini non seulement par le tolérer, mais la plupart du temps par l'accueillir pompeusement et par lui donner la place d'honneur dans son église. Il n'y a pas encore trois ans que cette dévotion est connue, et elle est déjà maîtresse de l'univers catholique. Nous ne prétendons pas dire par là qu'elle a détrôné les autres dévotions. Au contraire, elle les a fortifiées en ranimant la foi. Comme toute chose qui vient de Dieu, elle n'exclut pas ce qui est de Dieu. Le MESSAGEUR l'a déjà démontré. Les vrais catholiques savent bien du reste que, dans la foi et les pratiques de leur religion, tout se tient. Cela est si vrai que rarement on porte atteinte à quelque pratique légitime de piété sans ébranler la foi elle-même dans quelques âmes. Pourvu qu'une dévotion n'aille pas à l'encontre du dogme, de la morale et de la liturgie, laissons-la se développer ; peut-être le salut de bien des âmes dépend-il de là.

Sans admettre cette fausse largeur d'idées qui pousse au désordre, ce néo-catholicisme qui embrasse les erreurs et veut des accommodements entre les dogmes chrétiens et les exigences injustes de l'esprit anti-chrétien, l'Eglise aime à voir la foi de ses enfants se développer, s'étendre, s'épanouir à l'aise avec l'agréable variété d'un parterre où mille mains, sous la surveillance d'un jardinier habile, sont venues planter et cultiver la fleur de leur choix. Le jardinier ne souffre aucune fleur destructive des autres ou empoisonnée ; mais toutes celles qui ont quelque propriété utile, qui répandent quelque parfum, ou qui simplement ornent et égayaient le parterre, toutes celles qui concourent au but qu'il veut atteindre, non seulement il les souffre, mais il les arrose et les cultive. Plus les fleurs sont variées, plus le parterre est attrayant.

C'est ainsi que l'Eglise laisse la grande famille catholique varier ses pratiques de dévotion et s'y adonner avec confiance et entrain. Elle en corrige ou en abolit parfois quelques-unes, lorsqu'elles sont dangereuses ; mais lorsqu'il n'y a pas de danger pour la foi, comme le bon jardinier ses fleurs, elle favorise